

Beethoven donna des leçons de piano. Elles s'intéressèrent à ce grand garçon si farouche, et si bon, elles le chérèrent pour son grand talent, elles essayèrent peu à peu d'achever par leurs conseils une éducation si fruste. Ce qui devait arriver arriva. Le pauvre Beethoven se trompa à ces démonstrations d'amitié. Il s'éprit sérieusement d'Éléonore. Chez lui les passions concentrées étaient vives, il devait bien en souffrir par la suite. Mais la distance était trop grande entre ce petit musicastre sans fortune et la fille d'un riche conseiller. Il y eut une rupture. Beethoven en fut blessé profondément.

Nous le verrons ainsi toute sa vie, s'éprendre de personnes au-dessus de sa condition et gémir de cette inégalité, sans pouvoir la comprendre, car il se sent par son génie au-dessus de tous. Hélas, on lui rappelle durement que le génie même n'efface pas les tares d'une naissance obscure. Il se replie alors douloureusement en lui-même et cherche dans son art des consolations qui nous ont valu tant de chefs-d'œuvre.

En 1792, le père de Beethoven mourut. L'électeur de Cologne eut ce mot cruel : « C'est une perte sérieuse pour l'impôt sur les boissons ! » Beethoven dut s'occuper de caser ses deux frères. Il le fit en conscience. Il avait très hautement le sentiment de ses devoirs de famille et ne s'en désintéressa jamais, bien qu'il dut lui en coûter de la peine.

Beethoven partit alors pour Vienne où il travailla quelque temps avec Haydn. L'illustre symphoniste était un professeur un peu négligent, Beethoven s'en irrita. De plus, certaines hardiesses d'écriture n'avaient pas l'heur de plaire au bon Haydn et Beethoven souffrait des querelles un peu formalistes cherchées à ce propos. Haydn parti en Angleterre, Beethoven en profita pour travailler avec Schenck dont il avait reçu déjà quelques conseils, avec Albrechtberger, contrapuntiste savant de la vieille école, avec A. Færster et avec Salieri qui l'initia au style dramatique et à l'écriture vocale.

Il commençait d'ailleurs à jouir d'une certaine réputation dans les Salons Viennois où il faisait apprécier son talent de virtuose un peu inégal mais réel. Ses compositions y étaient appréciées. De cette époque datent les *Variations pour piano et violon sur un thème de Mozart* et les trois premiers Trios qui, quoique assez simples de facture, n'eurent pas moins le don d'effarer Haydn, trouvant le troisième trio révolutionnaire. Ce trio, en *ut mineur*, est certainement le plus joli et le plus personnel des trois. Sans s'écarter des formules consacrées, il est bien du vrai Beethoven par l'allure expressive et neuve des phrases et leur développement plein d'intérêt.

On ne comprend pas trop ce qui pouvait y blesser Haydn et l'on sera plutôt de l'avis de Cramer s'écriant à la lecture : « *Mes amis, voilà l'homme qui peut nous consoler de la perte de Mozart!* » A. WOOLLETT.
(à suivre)

RYTHME & SPORT

On s'imagine assez facilement qu'il suffit, pour être virtuose, d'avoir une haute et juste conception de la musique; d'en ressentir vivement la beauté plastique, d'en concevoir nettement les *Rythmes* et de les réaliser mentalement, avec de tels dons, dit-on, et avec la patience nécessaire à l'étude d'une technique instrumentale, on peut toujours être un exécutant parfait.

L'expérience dément sans cesse ce préjugé.

Il est un don spécial, nécessaire au *Virtuose*, le don de la *réalisation rythmique* et ce don n'est nullement musical, en soi — pour mieux dire, purement musculaire tout d'*immersion* — semble le même qui est nécessaire au *Sportsman*.

De même que certains individus s'affirment doués naturellement pour les *Sports*; de même que d'autres y sont plus ou moins rebelles; de même que beaucoup n'y acquiescent jamais la moindre habileté; de même qu'il n'est personne qui ne puisse s'y rendre expert sans exercices... de même beaucoup de gens sont doués, à ces différents degrés, pour la *virtuosité*.

Et l'on pourrait ajouter que ceux-là qui ont facilité ou maladresse naturelle pour les *Sports*, sont pareillement organisés pour la *virtuosité*.

Il n'est pas de manœuvre *sportive*, pas de *gymnastique*, qui ne soit *rythmique*. Le seul fait de marcher au pas est un commencement de *sport*; c'est une élémentaire *réalisation rythmique*; c'est le début de cet art — indispensable à toute exécution musicale — et qui va jusqu'à la réalisation, par un seul individu, de plusieurs *rythmes*, divers et contrariés, superposés et entendus simultanément.

Or, beaucoup d'individus peuvent *penser* des *rythmes complexes* (par l'*audition mentale*, qui fera l'objet d'une causerie spéciale), et cela sans étude: aucun, même doué, ne peut les *réaliser* sans exercices préalables.

Ce serait, du reste, une grave erreur de croire antimusical tout individu corporellement arythmique (1).

Il arrive souvent que le rêveur, l'amoureux de belles harmonies et des émouvants contours mélodiques, l'amoureux des rythmes variés, même, est incapable de *réalisation rythmique*: il lui manque ce sang-froid spécial, cette possession de soi, cet empire sur le système nerveux, nécessaires au *gymnaste*, au *virtuose*; souvent il peut acquérir ces qualités par l'étude (2); parfois, il doit se contenter d'être, à jamais, un *dilettante* ou un *compositeur*.

Mais je m'en voudrais d'insister... Ces lignes brèves n'ont d'autre but que d'éveiller

quelques idées chez des lecteurs assez avisés pour les développer d'eux-mêmes.

Jean HURÉ.

ALBENIZ

Les mots ne savent pas dire les émotions profondes; ils sont trop froids, ou bien s'effluent d'enthousiasme grossier; aussi je ne peux pas décrire — je ne veux pas même l'essayer — la douleur, ni cette espèce d'indignation, de révolte, que j'ai ressenties en apprenant la mort d'Albeniz.

Je ne le connaissais que par ses œuvres et par une lettre, très brève, où il s'étonnait que je pusse faire, ici même, sans être en rien son ami, un si grand éloge de son *Iberia*, laissant finement entendre que la plupart des critiques ne sont guère bienveillants que par camaraderie et malveillants par inimitié.

Au reste, je fus l'*ami* d'Albeniz sans lui avoir jamais parlé — à peine salué d'un mot, en passant — car ses œuvres m'ont chanté, avec éloquence, tout son cœur et tout son esprit; et sa gaieté, et sa bonté, et son charme; et ce sens, si délicat, des voluptés ardentes et raffinées; et cet amour de la vie heureuse, et ces mélancolies charmantes, et cette tendresse et cette sérénité, ces rêveries, ces élans généreux, et même, quelque mysticisme qui apparaissait, tout à coup, comme un peu de mystère lointain, après des pages ensoleillées.

Ces pages musicales m'ont dit aussi le *goût* d'Albeniz pour la beauté plastique; elles m'ont appris qu'il aimait les mélodies onduleuses, riches en contours souples et fermes, rythmées selon les rythmes les plus divers, d'expressions et de formes innombrables; j'ai su qu'il comprenait la nécessité d'une *tendue* d'ensemble, de cette unité — de ces *trois unités*, dont je parle si souvent, ici, depuis si longtemps, et qui, rendent durables les œuvres musicales; — j'ai su qu'il méprisait les *formes* convenues et qu'il eût rougi de construire et d'écrire au moyen de procédés artificiels.

Et Albeniz m'a confié, dans ses œuvres, qu'il se riait des contrepoints inutiles et des recherches idoines à étonner un temps les oreilles ingénues, inaptées à charmer les oreilles musicales. Albeniz m'a dit encore, nettement, qu'il raillait, de tout son cœur, la plupart de ses confrères contemporains; mais il avait tant de bonhomie et de bienveillance qu'il ne parlait jamais de ces choses pénibles, sinon dans ses compositions... ce que beaucoup de gens pouvaient fort bien ne pas comprendre.

Albeniz est mort, tout jeune encore, au moment où il s'affirmait plus admirable que jamais. Il avait acquis dans son art une maîtrise insurpassable et celui-là même qui détesterait, par tempérament, les pages adorables qu'il a composées serait obligé d'y reconnaître une *perfection définitive*.

Albeniz est mort, et c'est un grand deuil

(1) Nous avons de même indiqué qu'un individu merveilleusement doué *rythmiquement* et habile à réaliser les *rythmes* les plus complexes *peut-être*, fort bien, *antimusicien*.

(2) *Gymnastique Rythmique*, de M. Dalcroze.